

FERME-MUSÉE DU COTENTIN

EXPOSITION : « À HUE ET A DIA ! HISTOIRE DU CHEVAL DE TRAIT EN NORMANDIE »

À partir de fin juin 2014, la ferme-musée du Cotentin, site du conseil général de la Manche à Sainte-Mère-Eglise, propose une exposition semi-permanente intitulée « À hue et à dia ! Histoire du cheval de trait en Normandie ». Ce projet s'inscrit dans le cadre des Jeux Équestres Mondiaux accueillis en Basse-Normandie durant l'été 2014.

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DES JEUX ÉQUESTRES MONDIAUX

Célébrés tous les 4 ans en alternance avec les Jeux Olympiques, les Jeux Équestres Mondiaux constituent un grand événement équestre. Les meilleurs compétiteurs de plus de 60 nations vont disputer, en Basse-Normandie, du 23 août au 7 septembre 2014,



les 8 disciplines officielles de la Fédération Équestre Internationale.

Au-delà de la compétition sportive, l'événement normand proposera aux 500 000 visiteurs attendus **une immersion dans l'univers du cheval, une rencontre avec un public et un territoire.** Les Jeux Équestres Mondiaux 2014 se veulent accessibles au plus grand nombre et proposent une découverte de l'équitation et de la culture équine. Ils feront le lien entre tradition et avenir et seront une opportunité d'initier toutes les générations aux cultures équestres.

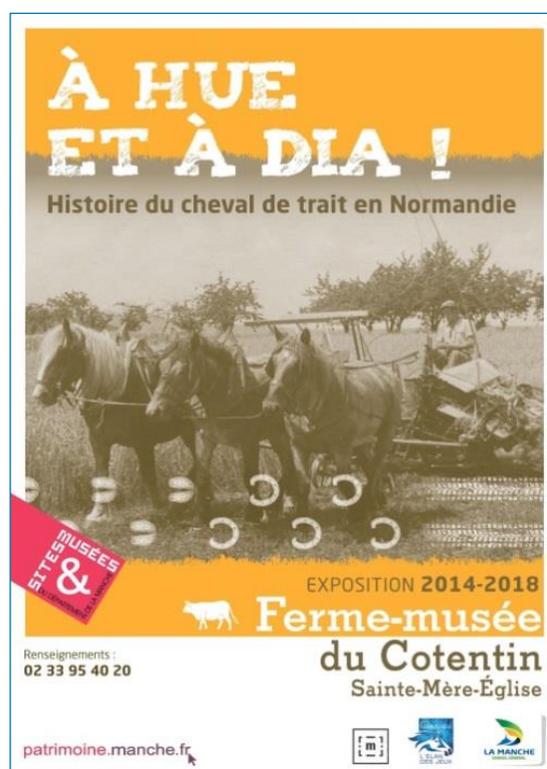
Le projet d'exposition « À hue et à dia ! » s'inscrit dans ces idées de transmission, de partage et d'ouverture. Répondant aux objectifs des JEM, il a ainsi été pu être labellisé « Élan des Jeux » et bénéficier d'une subvention.

Pour plus d'informations sur les JEM : <http://www.normandie2014.com/>

DES CHEVAUX ET DES HOMMES

Avant l'arrivée du tracteur, les bœufs, les ânes, mais surtout les chevaux sont utilisés dans les fermes normandes pour les travaux agricoles et les déplacements quotidiens.

Dans la Manche, spécialisée très tôt dans l'élevage laitier, un lien fort unit, depuis plus d'un siècle, le paysan et le cheval. La motorisation de l'agriculture est un acquis, mais **qu'en est-il de cette traction animale qui se révèle être bien plus qu'un simple outil ?**



Cette exposition contribue à offrir une transmission entre générations en laissant la

parole à d'anciens fermiers, éleveurs en activité ou professionnels de l'attelage. Elle permet également de valoriser **le lien entre l'homme et l'animal**.

Sont exposés près de **50 objets**, appartenant aux collections du musée, mais aussi à quelques musées et prêteurs de la région. L'exposition est richement illustrée grâce à **une centaine d'images** (photographies, cartes postales, dessins, affiches publicitaires...).

UNE EXPOSITION ACCESSIBLE, LUDIQUE ET ITINÉRANTE

Comme pour chacune de ses expositions, la ferme-musée du Cotentin prend soin de développer **un discours simple et illustré**, compréhensible du plus grand nombre. Pour cette exposition, une **petite mascotte** (qui rappellera à beaucoup le jeu des Petits chevaux) ponctue le parcours pour s'adresser aux enfants. De plus, des **modules ludiques** permettent d'aborder de manière pédagogique des aspects techniques : le harnachement d'un cheval de trait, le calcul du cheval-vapeur, la reconnaissance des races d'équidés.

Pour cette exposition, un soin particulier a également été apporté pour les personnes en situation de handicap : **rampe d'accès, éclairage renforcé, bandes sonores et leur transcription, modules tactiles, textes en gros caractères**. Ces dispositifs peuvent également apporter un **confort d'usage** au plus grand nombre.

Pour la première fois, la ferme-musée du Cotentin a conçu une **exposition pouvant être itinérante**. Ainsi après son démontage en novembre 2018, cette présentation pourra être confiée à d'autres structures dans sa quasi-totalité (excepté les objets empruntés pour l'essentiel).

BŒUF OU CHEVAL ?

La traction animale multiplie par 6 en moyenne les moyens de production agricole. Selon le type de sol et de production, les paysans choisissent l'animal le plus adapté. En Normandie, au cours du XIXe siècle, il n'y a pas de période d'utilisation exclusive du bœuf à

laquelle succéderait de manière brutale une période du « tout cheval ».

Les bœufs sont très utilisés jusque vers 1850.

L'agriculture vivrière à base de céréales fait du labour une activité majeure, pour laquelle ces animaux conviennent parfaitement. Ils sont endurants et adaptés aux sols lourds et aux sillons profonds.

Les chevaux, moins puissants mais beaucoup



plus rapides, sont utilisés pour le transport et le roulage, notamment autour et dans les villes. Au champ, ils sont adaptés au hersage de la terre car la vitesse est nécessaire pour casser les mottes. Mais ils restent trop légers pour les

autres travaux. Leur allure permet cependant d'améliorer les rendements des nouveaux modes de culture, ou sur des domaines aux surfaces importantes.

L'ÂGE D'OR DES CHEVAUX DE TRAIT (1850-1950)

- **Les chevaux au service des vaches laitières**

Dès le milieu du XIXe siècle, le contexte politique ainsi que les bouleversements économiques, sociaux et techniques liés à la révolution industrielle contribuent à la spécialisation de la Normandie dans l'élevage laitier et le commerce du beurre.

L'arrivée sur le marché des machines hippomobiles relègue les bœufs au second rang : ils ne sont pas assez rapides pour tracter faucheuses ou faneuses, indispensables pour la production de foin en grande quantité.

Après la première guerre mondiale, l'État subventionne largement la mécanisation de l'agriculture : les besoins en chevaux de trait s'accroissent. Parallèlement, le couchage en herbe s'accélère. Les machines hippomobiles se diversifient et se substituent à la main-

d'œuvre agricole, qui a rejoint pour partie les villes et leurs usines. **Cette évolution majeure a des conséquences sur la morphologie des animaux de travail, pour des machines toujours plus grandes, plus lourdes, plus productives.**

- **Des chevaux sur-mesure**

La sélection des espèces développe les capacités des chevaux de trait ; ils gagnent en masse, en taille, en maniabilité et en résistance. La demande de la part des paysans est très forte.

Mais jusqu'au début du XXe siècle, la Manche produit surtout des chevaux pour l'armée et l'attelage de luxe. Avec la concurrence de l'automobile et de l'élevage laitier d'un rapport plus sûr, les éleveurs vendent leurs poulinières ou les font saillir par des chevaux de trait. Pour éviter une dégénérescence de la race anglo-normande, le haras de Saint-Lô propose de l'adapter aux besoins agricoles et de créer un nouveau type de cheval. Ainsi le cob, animal polyvalent, convient à la culture bocagère, à l'attelage de voitures et de machines agricoles.

Le Percheron, élaboré dans le Perche, tend à s'implanter dans la Manche, notamment dans le Mortainais, où les terres sont lourdes, vers 1880, et aussi au début du XXe siècle dans le Val-de-Saire grâce au développement des cultures maraîchères.

En 1935, la Normandie occupe la première place dans la production française de chevaux de trait.

- **Des chevaux bien élevés**

Jusqu'en 1914, la priorité pour l'administration des Haras dans la région est l'élevage du cheval de guerre. Le service de la Remonte est chargé de subvenir aux besoins en chevaux pour les militaires. En Normandie, l'élevage équin est prestigieux, mais pas aussi rentable que l'élevage laitier. Ainsi afin de développer le goût pour le cheval de selle, les Haras, la Société hippique française et les sociétés d'agriculture créent les Sociétés hippiques rurales (SHR).

Dès 1935, les SHR voient le jour dans la Manche. Avec les courses de saut d'obstacles, leur objectif est de maintenir la jumenterie manchoise et de relancer le commerce des demi-sang normands pour le marché émergeant du cheval de loisir.

Si les chevaux de selle sont les premiers à bénéficier de cet engouement, les chevaux de trait profitent indirectement du savoir-faire acquis.

- **L'animal incontournable de la ferme**

Le nombre de chevaux nécessaires dans une exploitation est défini par sa taille, la nature du sol, le type de culture, la structuration des parcelles cultivées, la position du domaine par rapport aux centres urbains et la puissance des animaux disponibles.



Les chevaux sont en général très polyvalents.

Au-delà du transport de marchandises et de personnes et selon les saisons, ils sont utilisés pour de nombreux travaux agricoles : le labour, le hersage, la fenaison, la moisson, mais aussi la pilaison des pommes, la fabrication du beurre, le battage des céréales, etc. Des entrepreneurs agricoles louent leurs chevaux, et parfois aussi leurs services, dans les fermes qui n'ont pas, ou pas assez, de chevaux pour les différentes corvées.

- **Le cheval sur les routes**

Le développement du réseau routier dès le milieu du XIXe siècle impose les chevaux pour assurer les transports. Attelés à une voiture, les chevaux de ferme transportent régulièrement les petits chargements : le beurre et les volailles au marché, le lait à la

coopérative, etc. La plus belle carriole et le plus beau cheval sont utilisés pour se rendre à la messe, ou en promenade pour les propriétaires les plus aisés.

Attelés à un tombereau ou une charrette, les chevaux de trait servent au roulage : ils rapportent le varech de la plage, le foin ou les gerbes de la moisson, le fumier, le caillou ou la terre pour les travaux de terrassement. Ce sont des corvées harassantes pour les animaux. Avec la bétailière, ils transportent les gros animaux sur les foires et marchés. Ils livrent aussi les tonneaux de cidre dans les cafés.

- Une vie de labeur pour un animal délicat

Plus qu'un outil de travail, le cheval est une marque de prestige pour son propriétaire. Les vaches laitières et les chevaux, plus délicats à nourrir, peuvent pâturer ensemble car ils ne mangent pas la même chose. Ainsi, ils se complètent pour l'entretien et la bonne utilisation des pâturages.

Toute une vie s'organise autour de l'écurie. Dans les fermes qui ont du personnel, le grand valet, appelé aussi charretier, a pour fonction de soigner, nourrir, harnacher et diriger les chevaux durant les travaux. Il connaît par cœur son animal.

D'autres veillent aussi sur les chevaux : le maréchal-ferrant qui ferre leurs sabots (« pas de pied, pas de cheval ! »), le vétérinaire, le hongreur qui castré les mâles et le bourrelier qui confectionne leur harnachement.

L'ÂNE : CHEVAL DU PAUVRE OU FIDÈLE COMPAGNON DE LA FERMÈRE

La laitière normande est souvent représentée avec son fidèle *quéton*. L'âne est utilisé pour transporter les bidons et les cannes à lait de la traite, porter le beurre qui sera vendu au marché. **Cheval du pauvre, on le retrouve dans les fermes qui n'ont pas les moyens de se payer un cheval.**

Robuste, rustique, avec une longévité comprise entre 18 et 30 ans, l'âne est peu cher à entretenir. On l'utilise surtout pour le bât car son dos court lui permet, à poids égal, de

porter des charges plus lourdes que le cheval. Il sert aussi pour la monte et le trait, seul ou attelé, pour le labour sur sol léger par exemple.

Depuis le début du XXe siècle, la Manche possède l'effectif asin le plus important de France. Cependant, en 1926, on ne recense que 7 600 ânes pour 74 200 chevaux.

LES CHEVAUX À L'ÉPREUVE DES GUERRES

- Le système de la réquisition

La réquisition, parallèlement à la remonte, permet à l'armée de compléter ses effectifs équins dans l'éventualité d'une guerre. En cas de mobilisation, ce sont les maires qui procèdent à la réquisition et à l'indemnisation des propriétaires. Les chevaux des fermes peuvent être utilisés pour l'artillerie et pour le transport des hommes, des munitions et des vivres.

- La première guerre mondiale

Le conflit vide un peu plus les campagnes de leur main-d'œuvre et les réquisitions de chevaux sont nombreuses. Pour y échapper, les paysans présentent les fiches de saillie de leurs juments. Les femmes restées seules à la ferme peinent à diriger les chevaux de demi-sang nerveux. Beaucoup font alors saillir leurs juments par des chevaux de trait, plus calmes. Les comices et les concours d'élevage sont suspendus durant cette période. Ces événements modifient le mode d'élevage et engendrent des dysfonctionnements importants.

- Bouleversement de l'occupation allemande puis du Débarquement

La seconde guerre mondiale a un impact majeur sur l'agriculture et l'élevage équin. Les Allemands arrivent en 1940 avec 20 000 chevaux qu'il faut nourrir et loger.

Pendant l'Occupation, le cheval est souvent le seul moyen de transport. Les soldats allemands utilisent aussi les chevaux normands, réputés rustiques et bons travailleurs. En 1942, 2 200 chevaux sont

réquisitionnés dans la Manche et 471 exploitations se retrouvent sans chevaux. En 1943 et au début de 1944, les ponctions s'intensifient pour les besoins des chantiers du Mur de l'Atlantique.



Dans la Manche, plus de 10 000 chevaux sont victimes des bombardements et des combats du Débarquement entre juin et août 1944.

LA CONCURRENCE DU TRACTEUR

Reconstruire avec les tracteurs

Après la guerre, l'agriculture normande manque de main-d'œuvre et le cheptel équin est à reconstituer. Dans une économie en ruines, les saillies d'étalon et l'entretien des chevaux coûtent cher. Les poulains se vendent 20 fois moins cher qu'en 1939.

Un grand bouleversement s'opère avec l'arrivée des tracteurs et autres machines motorisées, encouragée par le Plan Marshall, à partir de 1947. Au début, les tracteurs importés sont trop puissants pour l'agriculture en secteur bocager. Bien souvent, on conserve les machines hippomobiles en les adaptant tant bien que mal au tracteur.



Les chevaux sont de plus en plus inutiles et le tracteur devient la marque de prestige de la ferme. L'essor de l'automobile accentue ce phénomène.

Une idée qui ne va pas de soi

L'idée que la motorisation ne peut remplacer la traction animale perdure jusque dans les années 1950, notamment dans la Manche avec sa majorité de toutes petites exploitations.

Les crédits d'investissement agricoles sont très incitatifs et mettent en avant les avantages du tracteur, comme la diminution du recours à la main-d'œuvre. Mais les craintes sont fortes : l'endettement, la gestion des pannes, l'approvisionnement en essence, l'accès aux parcelles, etc. **De manière générale, cela remet en question la manière de travailler, la gestion de son exploitation, voire le mode de vie et d'organisation sociale.**

LES NOUVELLES VIES DU CHEVAL DE TRAIT

Le timide retour de la traction animale

En 2006, l'ensemble de la filière équine fait travailler directement 3 000 professionnels dans la Manche. Mais la faiblesse des débouchés limite le développement de l'élevage des chevaux de trait.

Le cheval sauvé par le boucher

L'hippophagie (la consommation de viande de cheval) est autorisée en France à partir de 1866. Paradoxalement, la boucherie chevaline, encouragée à partir de 1955 par le ministère de l'Agriculture, sauve l'élevage du cheval de trait puisqu'un cheval lourd et en bonne santé est plus rentable. À défaut de préserver la traction, on sauve le patrimoine génétique. En 1976, le terme « cheval de trait » est déclassé au profit de celui de « cheval lourd ». **Aujourd'hui, 88 % des chevaux lourds sont destinés à la boucherie.**

- Les nouveaux usages du cheval de travail

Des initiatives se développent autour du cheval de travail : collecte des déchets ménagers, entretien d'espaces verts, transport scolaire, maraîchage biologique, débardage en forêt, culture sur de petites surfaces ou sur des terrains accidentés, etc. L'animal, attelé à du matériel adapté, peut être tout aussi efficace que la machine. **Les arguments mis en avant sont écologiques, économiques et sociaux.**

- Le cheval de sport et de loisirs

Les chevaux de trait peuvent aussi être des sportifs. **Le Cob Normand affiche en attelage de compétition de très bons résultats, même s'il n'y a que 10 % des effectifs concernés. L'attelage de loisirs constitue un débouché important.** Les spectacles et démonstrations lors de rendez-vous festifs permettent de faire la promotion des chevaux de trait auprès du public.

- Préservation et protection des races

Parmi les 9 races de chevaux de trait reconnues en France, les chevaux comtois et bretons occupent les premières places, le Percheron, la troisième, et le Cob Normand, la cinquième. Le financement des pouvoirs publics permet de maintenir l'activité et le patrimoine génétique, mais non pas d'inciter l'installation de nouveaux éleveurs.

LE CHEVAL À LA FERME-MUSÉE DU COTENTIN, C'EST AUSSI...

- Le cheval à « Vaches en fête ! »

Depuis 9 ans, « Vaches en fête ! » met à l'honneur les races bovines et leurs éleveurs, ainsi que les bons produits laitiers qui en découlent. Cette année, le **dimanche 20 juillet**, de 11h à 19h, dans le cadre des Jeux Équestres Mondiaux, **les vaches invitent leurs meilleurs amis : les chevaux de trait.**

Au programme notamment (en collaboration avec l'association « Trait Normand » et la structure « Normandie Trait ») : pour petits et grands, animations pédagogiques et ludiques : ateliers pansage, attelage, menage aux longues rênes ; présentation des races locales, démonstration de traction, démonstrations d'attelage sur un circuit ; ballades en carrioles.



Tout comme l'exposition « À hue et à dia ! », les animations « cheval de trait » de « Vaches en fête » ont été labellisées dans le cadre des Jeux Équestres Mondiaux.

- Le cheval dans le musée

En plus de l'exposition « À hue et à dia », le public du musée peut découvrir d'autres facettes de l'histoire du cheval de trait en Normandie.

En effet, la visite de **l'écurie et des charreteries, mais aussi la présentation des machines hippomobiles** et notamment celles de la corvée de foin, font partie du parcours habituel de découverte.

Pendant une agréable promenade dans le parc agricole, petits et grands peuvent **aller à la rencontre des chevaux Cobs Normands et Percherons, mais aussi des ânes du Cotentin et Normands.**

Enfin, la toute nouvelle boutique du musée propose une gamme complète d'ouvrages consacrés aux équidés.

Infos pratiques

Heures d'ouverture

- Avril, mai, juin, septembre, vacances de Pâques et de la Toussaint : du dimanche au vendredi de 14h à 18h. Fermé le 1er mai.
- Juillet et août : tous les jours de 11h à 19h.
- Groupes : toute l'année sur réservation (sauf du 15 déc. au 15 janv.).

Tarifs

- Adultes : 4,50 €.
- Enfants (7 à 18 ans) : 2 €.
- Étudiants, handicapés, demandeurs d'emploi, groupes (+ 20 pers.) : 2,70 €.
- Pass intersites et autres réductions : 3 €.

Renseignements

Ferme-musée du Cotentin
Chemin de Beauvais 50480 Sainte-Mère-Église
T. 02 33 95 40 20 – F. 02 33 95 43 27
Courriel : musee.sainte-mere@manche.fr
patrimoine.manche.fr

